

Peut-on encore lire *L'Insecte* de Jules Michelet ?

La réédition récente de *L'Insecte* sous forme de deux petits volumes¹ joliment imprimés fait revivre le texte d'un de nos grands prosateurs sur un thème d'un intérêt et d'une curiosité renouvelés. Mais quel regard un entomologiste peut-il porter aujourd'hui sur cette œuvre du XIX^e siècle ?

¹ Voir référence en encadré page suivante. On trouve également ce texte en ligne sur Internet à www.europeana.eu/ark:/12148/bpt6k229162g (NDLR)

Opposant à Louis Napoléon Bonaparte, Michelet, privé de ses fonctions officielles, s'éloigne alors plus fréquemment de la capitale, aspire à la solitude et retrouve dans la nature la poésie, la grandeur et les mystères qui l'ont toujours fasciné. Durant ses séjours de plusieurs mois autour des lacs suisses puis à Fontainebleau, il écrit successivement *L'Oiseau*, en 1856, et *L'Insecte*, qu'il publie en 1857.

Ce dernier ouvrage comporte trois parties : *La métamorphose* ; *De la mission et des arts de l'insecte* ; *La société des insectes*. En naturaliste autodidacte qu'il est, Michelet y décrit avec précision les outils, les organes, les parures et surtout les mœurs d'un bon nombre d'insectes. À ces fins, il s'est inspiré d'anciens et célèbres entomologistes comme Réaumur et les deux Huber, mais il fait aussi une large part à de grands précurseurs, à Malpighi et surtout à Swammerdam à qui il consacre un saisissant développement. Beaucoup d'autres auteurs plus proches de son époque sont cités, de sorte que *L'Insecte* prend le caractère d'une petite et vivante histoire de l'entomologie jusqu'à la moitié du XIX^e siècle.

Aux dires de l'auteur, l'ouvrage serait « le livre d'un ignorant destiné à des ignorants ». En fait, Michelet est plus docte qu'il veut apparaître ; il



Portrait de Jules Michelet par Thomas Couture

est en même temps bon observateur, comme en témoignent ses belles pages sur les araignées.

Vulgarisateur, mais vulgarisateur sans égal par le style et le sens profond que l'écrivain entend donner à son exploration entomologique. Pasteur, qui n'aimait pas Michelet, le tournait en dérision pour cause de « poésie, de fantaisie et de solutions instinctives ». Michelet s'en moquait, en homme libre qu'il était. N'ayant d'autres contraintes que celles imposées par l'exactitude scientifique, il lui restait toute latitude pour exprimer sans fard ses

émotions, son enthousiasme, ses interprétations – fussent-elles audacieuses – de phénomènes encore inexpliqués par la science, pour souligner aussi l'importance majeure qu'il donnait au monde des insectes, destructeur autant que régulateur de la vie universelle.

Michelet a une prose lyrique, vibrante, admirable par son aisance, fascinante par ses images et ses métaphores mais qui frise quelquefois l'emphase ; aussi, aujourd'hui, la lecture de certaines pages fait-elle sourire plus qu'elle n'émeut. Qu'on en juge par cet extrait :



Gravure sur bois dessinée par H. Giacomelli extraite de *L'Insecte*, Nouvelle édition, Hachette, 1884.

« Un amateur distingué ayant eu la patience de me montrer [...] son immense collection, je fus étourdi, stupéfié, comme épouvanté de la force inépuisable, j'allais dire de la furie d'invention que déploie ici la nature. Je succombai, je fermai les yeux et demandai grâce ; car mon cerveau se prenait, s'aveuglait, devenait obtus. Mais, elle, elle ne se lassait pas ; elle m'inondait et m'accablait d'êtres charmants, d'êtres bizarres, de monstres admirables, en ailes de feu, en cuirasses d'émeraudes, vêtus d'émaux de cent sortes, armés d'appareils étranges, aussi brillants que menaçants, les uns en acier bruni, glacé d'or, les autres à houppes soyeuses, feutrées de noirs velours ; tels à fins pinceaux de soie fauve sur un riche fond d'acajou ; celui-ci en velours grenat piqué d'or ; puis des bleus lustrés, inouïs, relevés de points veloutés. [...] Alors, je défaillis vraiment. Je fis une humble révérence à ce peuple redoutable, je sortis de l'antré magique, la tête en feu, et longtemps ces masques étincelants dansaient, tournaient, me poursuivaient, continuant sur ma rétine leur bal effréné. »

Dans ce texte, le romantisme n'est pas encore loin. Aura-t-il un écho auprès des jeunes de nos jours ? On peut en douter, mais on souhaiterait qu'au-delà de cet excès de lyrisme le lecteur éventuel ne soit

pas insensible à l'harmonie de la prose.

Si la lecture de *L'Insecte* peut servir à faire connaître les mœurs originales de certains groupes, ce sont les chapitres consacrés aux insectes sociaux qu'il convient de choisir. Ils réservent des pages d'une belle écriture, précise et vivante où s'expriment la curiosité, l'étonnement, la tendresse parfois pour un monde si familier et pourtant si peu compréhensible. Michelet, hélas peut-on dire, se laisse quelquefois emporter par son élan lyrique et tombe dans la mièvrerie, comme dans ce passage à propos du rôle des abeilles dans la fécondation florale :

« *Caressée du dernier soleil dont elle garde en soi la tiédeur, humectée dans sa corolle de la brume légère qui déjà blanchit, la fleur se sent vivre deux fois et d'une double électricité ; elle est pressée d'aimer, elle aime. Les étamines éclatent, secouent leur nuage d'encens. Vienne la médiatrice, à cette heure charmante et sacrée, qu'elle vienne la secourable abeille ! Qu'elle s'empare de ces parfums que le vent du soir aurait dispersés, qu'elle les répartisse sagement, prenne ici et donne là. Les fleurs ne sont plus solitaires ; la prairie est devenue par elle une société où tous s'entendent et tous s'aiment, initiés à l'hymen par leur petit pontife ailé.* »

Au sein du monde des insectes, la conjonction de l'amour et de la mort fascine Michelet.

« *L'amour implique la mort. Engendrer et enfanter, c'est mourir. Celui qui naît tue. Sentence commune à tous les êtres, mais qui n'est accomplie sur aucun plus littéralement que sur l'insecte.* »

Tout au long de l'ouvrage reviennent ces réflexions transcendantes sur ce thème. La puissance qu'exerce l'insecte sur le globe est liée à la masse, elle-même soumise à la précarité, au renouvellement rapide des individus : « *Chez la plupart des insectes, l'hymen c'est la mort du père ; la maternité, c'est la mort prochaine. Ainsi les générations passent et ne se connaissent pas. La mère aime et prévoit sa fille ; elle s'immole souvent pour elle mais ne la verra jamais.* [...] »

C'est l'appel au présent rapide, l'éclair, la foudre du bonheur. Mais l'amour de l'avenir, la tendresse prévoyante pour ce qui n'est pas encore s'exprime d'une autre manière. »

Comment éluder la mort ? Se demande Michelet ; en créant la société, répond-il. « *La société des mères.* » L'insecte est essentiellement une femelle et une mère ; le mâle est une caricature d'insecte. La cité prévient la précarité des vies individuelles. Cette glorification de la cité est un thème cher à l'historien... Au-delà d'un lyrisme qui peut surprendre et même ennuyer, il faut apprécier les multiples réflexions incidentes qui donnent à *L'Insecte* son caractère si singulier et ne sont ici qu'effleurées. Certaines ont d'ailleurs une résonance d'anticipation. Michelet n'est-il pas écologue avant l'heure en évoquant l'importance des équilibres naturels ? : « *Une seule espèce de fourmis fait défaut ; cela serait grave et ferait une dangereuse lacune dans l'économie du monde* » ou, plus loin, dans les premières pages de *La Métamorphose* : « *Tout est grand, tout est important, tout est égal au sein de la nature et dans l'impartialité de l'amour universel.*... »

Le quasi-mysticisme qui habite Michelet s'exprime dans une vision angélique de la vie universelle. Elle prophétise curieusement la notion d'« écologie profonde », si chère aujourd'hui à certains pen-

L'insecte : l'infini vivant par Jules Michelet

Tome 1 : La métamorphose

Tome 2 : La société

2004. – 2 vol. (277, 192 p.)

Éd. Lume, 35 av. Malraux, 37000 Tours

Tél. 02 47 65 86 75

Courriel : contact@lume.fr

Sur Internet à www.lume.fr



seurs anglo-saxons qui mettent le cosmos au premier plan et, de fait, dénie à l'Homme son droit sur la nature et son ascendance sur les autres êtres. Reconnaître une personnalité à l'animal, serait-il insecte, devient une conséquence logique de cette position. Les phrases suivantes de Michelet, tirées des dernières pages du livre, ne vont-elles pas dans ce sens ?

« Oui, tout vit, tout sent et tout aime. Merveille vraiment religieuse. Dans l'infini matériel qui s'approfondit

sous mes yeux, je vois, pour me rassurer un infini moral. La personnalité, jusqu'ici réclamée comme monopole par l'orgueil des espèces élues, je la vois généreusement étendue à tous et donnée aux moindres [...] » ou encore, à propos de la personnalité de l'insecte,

« La vue de tant de travaux, d'efforts pour le bien commun, le spectacle de ces vies méritantes impose à la conscience et rend de plus en plus difficile de traiter comme une chose l'être qui veut, travaille et aime. »

Si l'on admet de donner à un thème naturaliste une expression littéraire qui fasse ressortir la sensibilité, la culture, les croyances, les interprétations d'une personnalité forte et originale, alors il faut lire *L'Insecte*, en le resituant naturellement dans son contexte historique. En revanche, si l'on s'attache à la seule rationalité des faits, si l'on répugne aux effets de style, aux visions éthérées, aux inclinations philosophiques, mieux vaut s'affranchir de cette lecture. ■

EN ÉPINGLE - voir les autres Épingles de 2007 à www.inra.fr/opie-insectes/epingle07.htm

■ PUNAISES X

Le septième art s'honore, parfois, de puiser son inspiration et de recruter ses acteurs – vivants ou dessinés – dans le monde des insectes. Nous essayons de nous tenir au courant des sorties de films entomologiques (ou avec de l'insecte dedans) et alertons lecteurs-papier et/ou internautes, quand ça vaut le coup. Dans le cadre de cet effort pour rendre plus visibles des œuvres qui échappent souvent à la rubrique *Cinéma* du journal télé quotidien, voici l'annonce du dernier opus de David Quitmeyer, encore au stade de la pré-production, intitulé *Bed bugs from hell* ("Punaises des lits de l'enfer" ?).

Ce metteur en scène états-unien, né en 1973, sorti de l'université du Nouveau-Mexique, a acquis une notoriété mondiale (auprès des amateurs) avec *Slaughter disc* ("Disqueuse-dépeceuse" ?), réalisé en 2005 au studio Steel Web. *Punaises...* s'adresse au même public.

Le point de départ du scénario est l'irradiation, par une source mystérieuse, d'un matelas plein de *Cimex lectularius*. Les Hémiptères Cimicidés s'échappent, envahissent un motel minable et y provoquent toutes sortes de catastrophes, avant de gagner la ville voisine.

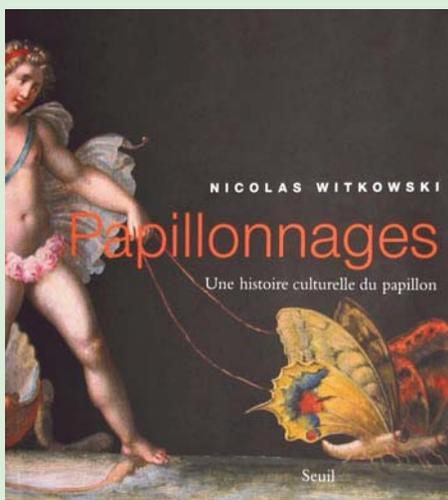
Le communiqué de presse qui annonce le film promet « des scènes de sexe, des insectes vivants et du sang ».

Il semble toutefois inutile d'en attendre une illustration animée de *L'Insecte à la page* de ce numéro (Punaises ! p. 22). Ce DVD ne sera d'ailleurs pas projeté à l'OPIE, des indices concordants me laissent en effet penser qu'il ressortit à la catégorie « porno-gore extrême ».

PS : Le site officiel du film (www.bedbugsfromhell.com) donne une brève description de la Punaise des lits – en anglais. Avec la mention de son hématophagie et quelques éléments sur sa dispersion, mais rien sur ses mœurs sexuelles (insémination traumatique).



AF Expériences de croisement entre punaises et Crochets X™. Pour une Épingle encore plus accrocheuse



Lu pour vous

■ ENVOLÉE

Un voyage à travers les époques et à travers les cultures avec pour fil conducteur l'aile légère du papillon. Quel mépris a-t-il motivé chez Cro-magnon qui ne daigna pas le représenter ? Quel sentiment évoque-t-il chez les modernes Lolita qui, cédant à la mode du tatouage, le choisissent pour leurs plus intimes représentations corporelles ? Entre ces deux extrêmes, des siècles de passion et de questions. L'évocation culturelle du papillon, toujours renaissante, emprunte sa richesse aux multiples symboles qui lui sont attachés : beauté, légèreté, inconstance, métamorphose et bien d'autres encore. Plus qu'à une histoire, c'est à des histoires que nous sommes conviés ici, où nous croisons Psyché, Nabokov, Maria Sybilla Merian, Joseph Conrad ou encore Dali... Le « beau livre » entomologique de cette fin d'année s'appelle *Papillonnages*, il est plein d'histoires, plein d'images, c'est un voyage à dos de papillons.

Papillonnages : une histoire culturelle du papillon par Nicolas Witkowski, 2007. – 144 p. – Le Seuil, 27, rue Jacob, 75261 Paris Cedex 06 - Tél. 01 40 56 50 50 - Fax 01 40 46 43 00 - Sur Internet : www.seuil.com